

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La première lettre de Paul à Timothée

Veiller sur l'Eglise (1 Timothée 3)

“Je t'écris ceci, avec l'espoir d'aller bientôt chez toi ; mais si je tarde, tu sauras ainsi comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité” (1 Timothée 3.14–15).

Le dessein de Dieu ne concerne pas seulement des individus, mais aussi l'Eglise en tant que corps. Paul donne à Timothée des instructions sur le dessein de Dieu pour veiller sur son Eglise par le moyen d'anciens (3.1–7) et de diacres (3.8–13) qualifiés. Il donne également le plan de Dieu pour le comportement de l'Eglise (3.14–15) et pour la confiance que peut avoir le chrétien en son salut (3.16).

Leçon 7 **Veiller sur l'Eglise — les anciens** **(3.1–7)**

De nos jours, la plupart des assemblées manquent cruellement d'hommes spirituellement forts en Christ, capables de veiller sur le troupeau de Dieu. Trop d'hommes chrétiens sont convaincus qu'ils ne pourront jamais être an-

ciens dans le corps de Christ. Est-ce que le Seigneur désire ce genre d'esprit ?

L'Eglise a désespérément besoin d'une renaissance de l'esprit qui décide de ne pas laisser arrêter son développement. Ainsi, après un temps relativement court dans l'histoire de n'importe quelle assemblée, elle devrait pouvoir choisir et nommer des hommes mûrs comme anciens, sans interrogations ou différends, doutes ou peurs¹ (voir Ac 6.1–6 ; 11.29–30 ; 14.21–23).

Les qualifications exigées pour être ancien ne sont pas “irréalisables”. Elles ne s'appliquent pas seulement à un nombre limité de croyants baptisés, de manière à ce que la plupart des hommes puissent ignorer ce chapitre et le passage de Tite 1.6–9. Il ne faut pas que le chrétien pense qu'il peut arrêter sa croissance et devenir tout tranquillement un “chrétien moyen”. *Pour être comme le Christ, pour le représenter correctement, tout chrétien doit développer ces mêmes qualités de base.* Trop de chrétiens considèrent les anciens comme des “super saints”, ce qui laisse aux autres chrétiens le loisir de n'étudier la Bible que rarement, de croître seulement dans l'indifférence, de s'autoriser leur folie la plus vaine. Cette optique, quelle que soit sa mesure dans notre pensée, constitue l'obstacle majeur dans la recherche d'hommes capables de diriger l'Eglise.

¹ L'évangéliste doit comprendre la tâche accomplie lorsque l'Esprit Saint envoya Paul et Barnabas (Ac 13.1–3). Ils ne terminèrent pas leur travail après avoir annoncé l'Evangile, ni après avoir baptisé des croyants, ni même après avoir établi des assemblées. Leur travail n'était accompli qu'après avoir annoncé l'Evangile, baptisé des croyants, établi des assemblées, et nommé des anciens dans chaque Eglise (cf. Ac 14.23, 26). Quand l'évangéliste se contente d'aller et de prêcher, comme souvent ils ont été formés pour le faire, le résultat en est souvent que l'œuvre du Seigneur reste sans fruits dans beaucoup d'assemblées de par le monde.

DESCRIPTION DE LA FONCTION (v. 1)

Qu'est-ce qu'un ancien ? A la base, c'est un homme chrétien ayant développé la nature de Christ dans sa vie professionnelle, sociale, civile, domestique et spirituelle. Si une assemblée n'arrive pas à trouver ce genre d'homme dans son sein après une ou deux décennies, alors un problème existe qui va au-delà de l'organisation. Elle doit s'adresser au besoin de développer ses membres.

Il ne s'agit pas de prendre tout simplement les meilleurs qui se présentent. On ne cherche pas à réunir toutes les qualifications dans un groupe d'hommes, mais dans chacun d'entre eux, pris individuellement. On exagère si l'on considère les qualifications trop sévères ; on exagère également si l'on se contente de ce qu'on a "sous la main". Entre ces deux extrêmes se situent les règles établies par inspiration pour tout homme qui désire la fonction d'ancien. Nous avons besoin de plus d'hommes qui désirent cette fonction vitale pour l'Eglise — et qui y sont qualifiés.

Les hommes plus âgés, plus mûrs spirituellement, doivent aider les enfants en Christ à grandir. Ceci fait partie du dessein divin pour l'Eglise (3.15 ; cf. 1 P 1.22–2.2 ; 2 Co 5.17–21). C'est une œuvre sérieuse, gouvernée par un règlement spécifique.

Homme ou femme ?

Paul écrit : "Si quelqu'un (...)." Ce "quelqu'un" est de toute évidence un homme, pour deux raisons : 1) le mot "évêque" (grec *episkopon*) est au masculin accusatif du singulier (du mot *episkopos*), et 2) il sera à jamais impossible dans le dessein du Christ pour une femme d'être "mari d'une seule femme" (v. 2). Ainsi se trouve condamnée la pratique, courante parmi certains groupes religieux, qui consiste à nommer des femmes à la fonction d'ancien. De plus, on voit dans le texte (malgré la division des chapitres) que Paul a parlé des femmes à partir de 2.15 et qu'il commence à parler des hommes à partir de 3.1.

L'esprit

Paul dit : "Si quelqu'un aspire (...)". Cette aspiration résout la question posée par le cas

d'un homme capable de faire ce travail mais qui ne le désire pas. Aucune des qualifications nommées ne concerne le désir ou l'enthousiasme. Ceci explique cela. Paul identifie l'esprit exigé avant de parler du caractère nécessaire et des qualifications personnels. Plus tard, Pierre parle de la même chose lorsqu'il dit qu'un ancien doit servir "non par contrainte, mais volontairement selon Dieu" (1 P 5.2). Un homme nommé ancien mais qui ne désire pas travailler devient un obstacle au progrès du peuple de Dieu.

Pour certains, choisir un homme qui "désire" cette fonction crée un souci somme toute légitime : cela pourrait ouvrir la porte à un frère comme Diotrèphe, qui cherche à dominer (3 Jn 9–11), ou bien un frère qui cherche de la prestige, à l'instar de Jacques et Jean (Mc 10.35–37). Paul résout ce problème dans la prochaine phrase.

La responsabilité

Notons la construction dans le grec de la phrase de Paul : "si quelqu'un aspire à la charge d'évêque?" (3.1). Le grec dit, littéralement : "Si quelqu'un évêque aspire, une bonne œuvre désire." Il s'agit bien d'une charge, d'une responsabilité lourde plus que d'un honneur, d'une œuvre plus que d'une position. Le mot que Paul emploie pour cette grande responsabilité s'utilise dans le Nouveau Testament en parallèle avec les mots "ancien", "pasteur", et "paître" (l'idée de berger). Consulter Actes 20.17, 28 ; Ephésiens 4.11 ; Tite 1.5, 7 ; 1 Pierre 5.1–3. On peut considérer ainsi les liens entre ces termes :

Evêque	Responsabilité et autorité
Ancien	Age et maturité
Pasteur ou berger	Service et esprit

Le service

Paul dit que l'évêque a désiré "une belle activité". Le mot traduit "désire", lié à l'idée d'activité, exclut ceux qui cherchent une "position" ; le mot "belle" exclut l'esprit de domination dans l'œuvre de l'ancien. Cette phrase identifie donc un frère qui veut tellement voir le royaume grandir que son cœur désire travailler au service du Sauveur. Joignez cette attitude aux qualifications qui suivent, et le résultat sera

² *Episkopos* : un surveillant, un homme chargé de voir que les choses sont faites justement.

toujours un grand ouvrier pour Dieu.

ANCIENS : QUALIFICATIONS (vs. 2-7)

Nous devons être prudents en abordant ces qualifications pour évêques. Un faux enseignement, des idées préconçues et des règlements humains ont trop souvent miné les prescriptions de l'Esprit Saint. Ici, nous devons nous assurer de ne pas ajouter et de ne pas retrancher à la Parole.

En parlant d'évêque, Paul identifie non pas un ensemble de personnes, mais un individu. Chaque homme doit posséder les qualifications données. De plus, ces qualifications ne sont pas seulement recommandées mais exigées ("Il faut"). Il s'agit d'un commandement, donc d'une obligation.

Nous devons toutefois reconnaître que certaines de ces qualifications sont subjectives (par ex. : "pacifique", "hospitalier"). Les frères en question ne posséderont pas toutes ces qualités au même degré. Ce qu'il faut, c'est qu'ils aient chacun ces qualités dans leur vie au point où elles se remarquent. Si un homme est connu pour être plus sévère que doux, plus intempérant que sobre, plus insensé que sensé, il s'est lui-même disqualifié par degrés.

Il faut faire ici deux observations. Premièrement, il faut définir chaque mot et phrase que Paul utilise. Deuxièmement, il faut voir un sérieux parallèle entre les qualités exigées des anciens, et celles exigées de tout membre de l'Eglise. Pour vous aider, regarder le schéma : "Les qualifications exigées d'un ancien" (page 39). Il donne les qualifications selon trois traductions différentes : La Nouvelle Version Second Révisée ("Colombe" : COL), la Bible en Français Courant (FC), et la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB). Il ne s'agit pas d'approuver ou de désapprouver une traduction par rapport à une autre, mais tout simplement de comparer entre elles. Dans cet article, nous considérons la "Colombe" comme texte de base.

Chaque membre de l'Eglise doit posséder les

mêmes qualités qu'un ancien dans ces domaines. Naturellement, on ne demande pas à une femme d'avoir une femme, ni à un célibataire de se marier s'il veut aller au ciel. Cela dit, si un jeune homme décide de se marier, qu'il soit le mari d'une seule femme, tout comme cela est exigé pour un ancien (1 Co 7.1-2 ; Mt 19.5-6). Un couple marié qui désire des enfants doit les élever et les enseigner de manière à ce qu'ils croiront, seront fidèles et ne seront pas accusés de débauche ni d'indiscipline (Tt 1.6 ; Ep 6.1-4). De même, un chrétien ne doit pas rester un nouveau converti (Hé 5.11-14 ; 1 P 3.15 ; 2.2).

En réunissant les définitions et les traductions de ces mots et phrases, nous pouvons acquérir une idée plus claire des qualités exigées des anciens.

Côté négatif

"Il faut donc que l'évêque soit irréprochable³." Bien que l'on ait accusé le Christ lui-même et ses apôtres après lui d'être des fauteurs de troubles (Mt 12.2, 24 ; 15.2 ; Lc 13.14 ; Ac 17.6 ; 24.5), personne ne pouvait les accuser réellement d'être des malfaiteurs. De même, l'ancien doit être un homme qui vit de manière à ce qu'aucune charge de malversation ne puisse être portée contre lui.

"Qu'il ne soit ni adonné au vin⁴." Ce n'est pas seulement l'ivresse qui est interdite ici. Si c'était le cas, Paul utiliserait sans aucun doute le mot approprié. Cette expression vise l'homme qui fait usage du vin plus librement que ne devraient le faire des personnes strictement sobres, même s'il ne devient jamais saoul.

"Ni violent⁵". Il s'agit de la personne qui est, littéralement un "frappeur de la main". Cet homme ne se contrôle pas dans les moments difficiles.

"Pacifique⁶" ("pas un querelleur"). L'ancien ne doit pas être porté aux contestations ou caractérisé par les conflits et les controverses. Une telle personne aurait des disputes de mots "qui ne servent à rien" (2 Tm 2.14). Les anciens doivent éviter cet esprit⁷.

³ *Anepileptos* : sans blâme, susceptible d'aucune accusation.

⁴ *Me paroinos* : porté à l'ivresse, querelleur à cause du vin, abusif ; ce qui a lieu par le vin, festivités illicites, chants gaillards, temps passé avec du vin.

⁵ *Plektes* : cogneur, prêt à taper, personne querelleuse, conflictuelle.

⁶ *Amachos* : non combattant, non querelleur.

⁷ Noter la ressemblance entre les trois phrases négatives. Une telle personne aurait-elle tendance à être abusive et impulsive ? Pourrait-elle résister à une grande tension dans le travail ?

“Désintéressé⁸”. En Tite 1.7, Paul emploie l’expression “pas âpre au gain”. Ce genre de personne nourrit une faim intérieure pour de l’argent gagné malhonnêtement (1 Tm 6.9). Placer les biens du Seigneur entre ses mains serait une invitation au désastre. Pensez à Judas Iscariot (Jn 12.4–6).

“Qu’il ne soit pas nouveau converti.” Un nouveau chrétien pourrait voir la fonction d’ancien comme une position de prestige plutôt qu’une lourde charge. En messager inspiré par Dieu, Paul savait que si un enfant en Christ devient un ancien, il risque la grosse tête et la condamnation à cause de son orgueil. En plus, un nouveau converti ne possède ni la connaissance biblique ni la sagesse spirituelle requises pour enseigner et faire paître le troupeau.

“Ni arrogant⁹” (Tt 1.7). L’homme arrogant insiste sur sa façon de faire, malgré les désirs de frères et sœurs plus mûrs et plus sages. Un tel homme étouffera les bonnes idées, ou bien dominera comme un dictateur, retenant captives des âmes que le Christ a libérées pour se développer spirituellement.

“Ni coléreux¹⁰”. Un homme têtu et impétueux, qui se met facilement en colère, ne peut pas exercer un jugement serein. Il n’a pas la patience sereine nécessaire pour traiter les difficiles problèmes de l’Eglise.

Côté positif

“Mari d’une seule femme¹¹”. Cette qualification qui semble évidente fait néanmoins l’objet de nombreuses discussions. J.W. McGarvey résume ainsi la question :

L’expression : “mari d’une seule femme” a été comprise de trois manières différentes : 1) elle exclut un homme qui vit avec sa seconde femme,

après la mort de la première ; 2) elle exclut seulement l’homme avec deux femmes ou plus ; 3) elle exclut ce dernier, ainsi que celui qui n’a pas de femme. Le qualificatif “une” appliqué à “femme” limite nécessairement à “une seule femme” ; sur ce point il n’y a pas de discussion. Je ne peux pas comprendre que l’expression “une seule femme” puisse exclure un homme qui vit avec sa seconde femme après la mort de la première, puisqu’il n’est plus le mari de la femme décédée : il reste le mari de seulement une femme. L’homme sans femme est-il exclu ? Cela me semble évident. Un homme avec un seul œil, une seule main, un pied n’est pas un homme avec aucun œil, aucune main, aucun pied. S’il a un ami, une maison, une ferme, il n’est certainement pas sans ami, sans maison, sans ferme. De même, s’il est le mari d’une seule femme, il ne peut être le mari d’aucune femme¹².

On pourrait envisager un quatrième profil dans une situation de divorce et remariage. La question à poser est celle-ci : s’agit-il d’un divorce biblique, qui donne droit au remariage ? Si c’est le cas, l’homme reste le mari “d’une seule femme”. Quand le divorce a-t-il eu lieu ? Aura-t-il un effet sur son service en tant qu’évêque¹³ ?

“Sobre¹⁴”. Un homme qui mettrait Dieu à la première place de sa vie doit penser aux autres avant de penser à lui-même. Considérer Romains 14.21.

“Sensé¹⁵”. Les anciens ne doivent pas s’adonner à des habitudes puérides (1 Co 13.11 ; 14.20), y compris à un sens de l’humour inapproprié.

“Sociable¹⁶” (“pondéré, de bonne tenue” - TOB). Un homme dispersé dans sa vie et sa profession permettrait à l’Eglise de devenir désordonnée dans sa conduite. Cela aurait pour résultat que les brebis errantes seraient négligées, que les membres irresponsables ne seraient pas corrigés, que les différends entre membres ne seraient pas réglés, et que le potentiel des frères

⁸ *Aphilarguron* : libre de l’amour de l’argent, non avare.

⁹ *Authades* : égoïste, volontaire, têtu.

¹⁰ *Orgilos* : enclin à s’emporter.

¹¹ *Mias gunaikos andra* : littéralement, “l’homme d’une femme”.

¹² J.W. McGarvey, “Church Government”, THE MISSOURI CHRISTIAN LECTURES, 1889–1891 (St. Louis : Christian Publishing Co., 1892), 191.

¹³ Dans des décisions concernant ces choses, il faut se montrer logique. Par exemple, que faire si la femme d’un ancien meurt ? Doit-il donner sa démission ? Est-il du fait moins qualifié ? Son travail en sera-t-il amoindri (surtout dans des situations de conseil) ? Un homme qualifié par ailleurs mais dont la femme est décédée, peut-on le nommer ancien ? Que faire dans le cas d’un ancien dont la femme est en vie mais leurs enfants fidèles meurent ? Est-il toujours qualifié ? Si sa femme meurt et l’assemblée décide qu’il doit donner sa démission, ferait-il bien d’insister sur son droit de continuer à servir ?

¹⁴ *Nephalios* : s’abstenant du vin, soit entièrement soit de son usage immodéré ; sérieux, vigilant, circonspect.

¹⁵ *Sopron* : sain d’esprit, dans son bon sens, maître de ses passions et impulsions, tempéré ; ayant l’esprit, les désirs, les passions bien contrôlés et maîtrisés.

¹⁶ *Kosmios* : bien ordonné, agréable, moralement modeste.

et sœurs ne serait pas atteint. Dans les affaires courantes, les dossiers ne seraient pas tenus à jour et la correspondance serait négligée. Les analyses de la croissance de l’Eglise deviendraient impossibles et le programme d’études mal adapté aux besoins de l’assemblée. Dans le domaine des finances, des factures resteraient impayées, la capacité financière des membres ne serait jamais examinée, et l’assemblée ne serait jamais apte à relever un défi. L’adoration développerait des traditions et des liturgies plutôt que des pratiques destinées à provoquer la révérence et la piété. La vision d’évangélisation ne serait jamais développée, et on ne trouverait pas le temps de planifier un programme de témoignage efficace. Quel prix à payer pour un manque d’organisation !

“Hospitalier¹⁷”. La maison de l’ancien doit rester ouverte à ceux qui cherchent à être enseignés et conseillés. Pour faire paître l’assemblée, il faut que l’ancien passe du temps avec les membres et apprenne à les connaître. Otto Foster fait cette remarque :

[Il s’agit d’une] qualité que l’ancien doit posséder à tel point qu’il influencera les autres à suivre son exemple. Etre hospitalier signifie se montrer ouvert aux visiteurs aux réunions de l’Eglise et faire preuve d’un réel intérêt pour les nouveaux membres de l’assemblée. Cela signifie accueillir chez lui non seulement le prédicateur en visite, mais des membres faibles et qui peuvent être encouragés par leur association avec des membres plus forts. Cela signifie se montrer accueillant envers ceux qui n’appartiennent pas au corps du Christ, car ils peuvent ainsi en venir à une connaissance de la beauté et de la merveille de la vie dans un foyer chrétien¹⁸.

“Apte à l’enseignement¹⁹”. Par définition, l’ancien doit avoir un talent de pédagogie. De plus, il doit avoir le désir non seulement d’enseigner mais également de développer ces dons

¹⁷ *Philoxenos* : généreux envers ses invités et les étrangers.

¹⁸ Otto Foster, *SCRIPTURAL GOVERNMENT OF THE CHURCH* (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., 1948), 16–17.

¹⁹ *Didaktikos* : porté à l’enseignement et ayant le don d’enseigner ; docilité, la qualité qui fait que l’on puisse recevoir de l’instruction.

²⁰ McGarvey, “Church Government”, 193.

²¹ *Epieikes* : bienséant, équitable, juste.

²² *Proistamenon* (de *proistemi*) : être au-dessus de, présider, s’occuper de, soigner, maintenir, protéger, garder, aider, donner son attention.

²³ *Hupotage* (de *hupotasso*) : se placer sous ; subordonner, rendre sujet, obéissant ; ce mot est au passif, indiquant le fait de se laisser diriger (voir Ep 6.4 ; Col 3.21).

²⁴ *Semnotes* : gravité, majesté, sainteté ; honneur, probité, pureté.

²⁵ Ce terme est employé souvent dans le Nouveau Testament dans le contexte de personnes ayant obéi à l’Evangile afin d’entrer en Christ (Ac 4.4 ; 15.9). Une telle foi conduit au baptême et à une obéissance plus complète (Ac 2.37–42, 47 ; 5.14).

dans ce domaine (Jr 3.14–15 ; Ez 34.1–10). J.W. McGarvey décrit ainsi l’enseignement fait par l’ancien :

De quel enseignement s’agit-il ? Ce n’est pas de la prédication, car la prédication s’adressait au monde et non à l’Eglise, et le travail de l’ancien se limitait à l’Eglise. Il s’agit apparemment du genre d’enseignement décrit dans la deuxième partie de la mission apostolique : “enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit”. Le travail des anciens se coordonnait dans ce sens à celui des apôtres ; il est donc important d’observer la manière des apôtres de faire ce même travail. Paul décrit sa méthode lorsqu’il dit aux anciens d’Ephèse au sujet de ses labeurs dans leur ville : “Je vous annonçais et vous enseignais publiquement et dans les maisons, tout ce qui vous était utile” (Ac 20.20). Il leur montre son travail comme un exemple à suivre (Ac 20.35). Nous apprenons ainsi qu’il dirigeait les anciens à enseigner dans les maisons comme en public.²⁰

“Conciliant²¹”. Cette qualité identifie la personne qui considère les sentiments et les besoins de l’autre, comme une mère le fait pour son enfant (1 Th 2.7–12).

“Qu’il dirige²² bien sa propre maison et qu’il tienne ses enfants dans la soumission, avec une parfaite dignité.” Notons que cette qualité implique les enfants de l’ancien, mais d’autres personnes également. Avec un père veillant, attentif, affectionné, organisé et intègre, les enfants d’un ancien seront dans la soumission²³.

Ce genre de soumission doit être atteint “avec une parfaite dignité²⁴”. Ajoutez à cette direction paternelle et à cette réponse de la part des enfants, ces pensées de Tite 1.6 : “ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni indisciplinés”.

Encore une fois, il importe d’examiner le choix des mots. Pour “fidèles”, la TOB traduit “croyants”. Il s’agit du verbe *pisteuo*, “croire”, “penser être vrai, être persuadé de, avoir confiance que²⁵”.

Ceci s'applique surtout à la foi en Christ et à la soumission envers lui. L'Écriture définit ainsi tous les croyants, y compris dans Tite 1.6.

Les enfants de l'ancien ne doivent pas vivre de manière à être accusés de débauche²⁶ ou d'indiscipline²⁷. Ces deux idées sont le contraire de l'idée que les enfants de l'ancien doivent être dans la soumission.

Questions et conseils au sujet des anciens et de leurs enfants

1. *Un ancien est-il obligé d'avoir plus d'un enfant croyant ?* Alors que Paul donnait des qualifications spécifiques pour un homme spécifique, avons-nous le droit d'appliquer la règle plurielle au singulier ? Paul voulait-il parler du nombre d'enfants, ou plutôt de leur nature ?

Un passage comme 1 Timothée 5.16 (ayant la même construction dans le grec que Tite 1.6) me persuade que l'accent est plus sur la nature des enfants, de sorte qu'un homme puisse être qualifié s'il n'a qu'un enfant croyant qui n'est pas accusé de débauche ni d'indiscipline. (Considérez les mots "enfants" et "enfant" dans les passages suivants : Mc 10.29 ; Lc 20.29–31 ; 1 Tm 5.4 ; 1 Co 7.14.)

Dire que plus il y a d'enfants, plus grands seront les talents du parent, c'est ajouter à la Parole. Un homme avec 10 enfants, possède-t-il cinq fois plus le don de direction qu'un homme avec deux enfants ? L'homme avec deux enfants n'a-t-il que deux fois les capacités de l'homme à un enfant ? Si ce critère était valable, les anciens dans des grandes assemblées devraient avoir plus d'enfants que ceux dans des petites assemblées, n'est-ce pas ? Qui peut suivre un tel raisonnement ? L'accent du texte n'est pas sur sa capacité biologique à procréer, mais sur sa capacité à diriger en conduisant le peuple de Dieu vers des qualités spirituelles.

La Bible ne dit ni ne suggère que le nombre d'enfants détermine le degré d'expérience familiale ou de direction paternelle. Si un père peut élever fidèlement en Christ un enfant, cela ne prouve-t-il pas qu'il est capable d'en élever deux ? S'il n'amène pas son seul enfant à Christ,

qui pourrait dire qu'il n'échouerait pas également avec deux ou trois ? Ne nous fixons pas sur le nombre au point d'oublier la nature et le caractère des enfants. Regardons moins la taille de la famille et plus sa beauté.

2. *Si un ancien a deux enfants fidèles et un enfant infidèle, devrait-il démissionner ?* Premièrement, il devrait poursuivre dans la prière tout moyen à sa disposition pour ramener l'enfant infidèle dans le troupeau ; et l'assemblée devrait lui accorder le temps de faire ceci. Puisque Dieu a donné à chacun une volonté individuelle, il est possible que l'enfant rebelle résiste à tous les efforts (inspirés par l'amour et l'enseignement biblique) de le ramener. Si tel est le cas, il est possible que l'ancien soit obligé de demander à l'Église d'exclure son propre enfant (Dt 21.18–21 ; Mt 18.15–18 ; 2 Th 3.6, 14–15). Un tel ancien se sera montré fidèle à son Seigneur. S'il arrive à ramener l'enfant prodigue, il a donné véritablement la preuve qu'il est capable de veiller au bien de nos âmes (cf. Hé 13.17).

Si l'enfant de l'ancien continue de vivre dans l'infidélité et que l'ancien n'essaie pas de le ramener dans le droit chemin et ne s'y intéresse pas, il a fait la preuve de son incapacité à veiller sur les âmes de l'assemblée. Il n'est plus qualifié pour la fonction d'ancien et il ne faut plus lui confier cette tâche. Comment pourra-t-il alors conseiller une famille dans la difficulté avec des solutions efficaces ?

3. *Si un homme a deux enfants fidèles dont l'un trop jeune pour devenir chrétien, peut-on le nommer comme ancien ?* On peut certainement dire de ce frère qu'il a des enfants fidèles qui ne sont accusés ni de débauche ni d'indiscipline. Au niveau domestique, il satisfait aux exigences. Si l'on ne peut choisir et nommer cet homme, que dire d'un frère avec deux enfants fidèles, qui est nommé ancien, puis sa femme se trouve enceinte deux mois après sa nomination ? Doit-il, après sept mois, donner sa démission pendant encore dix ans, douze ans ou plus, jusqu'à ce que ce dernier enfant devienne chrétien ?

4. *Un ancien est-il responsable de ses enfants qui ne vivent plus sous son toit ?* Peut-il servir fidèlement même si ses enfants qui vivent loin de lui ne sont plus fidèles ? Premièrement, nous

²⁶ *Asotia* : festivités illicites, émeutes ; un homme dissipé, qui ne peut être sauvé, incorrigible, dissolu.

²⁷ *Anupotaktos* : ne peut être sujet au contrôle, désobéissant, turbulent, insoumis.

notons le sens des mots “sa propre maison” au 3.4. Ils signifient, entre autres, “toutes les personnes formant une seule famille, un foyer, descendants d’une personne”. Cette définition va plus loin que l’idée d’enfants vivant “sous le même toit”. Deuxièmement, 1 Timothée 5.3–5 s’applique toujours après le départ d’un enfant. Il est primordial de reconnaître notre obligation particulière aux membres de notre famille (par exemple dans la maladie ou la tragédie), qu’ils vivent toujours avec nous ou non. Troisièmement, Proverbes 22.6 déclare que l’on doit considérer ce principe : si un enfant ne reste pas fidèle plus tard dans sa vie, se peut-il qu’il n’ait pas eu la bonne formation dans le foyer ? Former nos enfants implique bien plus que de nous assurer qu’ils assistent aux réunions de l’Eglise. Quatrièmement, si les enfants d’un ancien sont infidèles, l’assemblée peut-elle lui confier ses problèmes familiaux ? Peut-il faire le travail pour lequel le Seigneur l’a choisi ? Je suis d’avis qu’un homme dans ces circonstances n’est plus qualifié, et qu’il n’est plus capable de faire le travail d’un ancien.

Ces conseils peuvent aider à répondre à d’autres questions posées. Nous retournons à présent à la liste de Paul.

“Il faut aussi qu’il reçoive un bon témoignage²⁸ de ceux du dehors”. Il faut à l’ancien une bonne réputation parmi ceux en dehors de l’Eglise et dans le monde. Foster dit qu’un homme avec un passé douteux et une mauvaise réputation peut se repentir de ses torts, changer sa vie et vivre éternellement avec Dieu, s’il reste fidèle sur cette terre, mais il ne pourra jamais être qualifié pour la fonction d’ancien dans l’Eglise²⁹. Il faut s’assurer de ne pas abuser de cette qualification. Par exemple, 1 Pierre 5.1 nous dit que Pierre était ancien. Sa réputation, pourtant, n’a pas toujours été des meilleures ; il avait par le passé nié avoir connu le Seigneur (Mt 16.22–23 ;

26.69–75 ; Jn 18.10–11).

“Ami du bien³⁰” (Tt 1.8). Si un homme aime le bien, il le recherchera. S’il le cherche en lui-même, il le cherchera également chez les autres.

“Juste³¹” (Tt 1.8). Un ancien aura affaire à différentes personnes, à potentiels variés et à problèmes sans nombre. En déléguant l’autorité et en répartissant des tâches, combien il est important qu’il soit juste et équitable ! Dans le domaine ô combien important de la discipline de l’Eglise, son jugement doit s’avérer libre de tout préjugé, toute passion, tout égoïsme (voir 1 Co 6.4–9).

“Saint³²” (Tt 1.8). Quel défi que celui d’être saint ! La pureté de pensée et d’action est un véritable atout pour celui qui remplit les fonctions d’ancien (1 P 1.15–16 ; Lv 11.44–45 ; 19.2 ; noter Mt 5.48).

“Maître de lui³³” (Tt 1.8). On perd vite le respect pour un homme qui ne peut se maîtriser. Dans ses rencontres avec différentes personnes, l’ancien sera sévèrement mis à l’épreuve à cet égard.

En résumé

Un ancien peut-il ne pas posséder une de ces qualités et remplir toujours les conditions établies pour le travail donné par le Seigneur ? Certaines de ces qualités sont-elles impossibles à acquérir ?

Nous ne devons pas adapter les qualifications ; c’est elles qui devraient nous adapter. Dieu a établi la norme ; malheur à celui qui y ajoute ou qui en retranche³⁴. “Si en faisant subir au moule des torsions et des coups, nous l’adaptions enfin à l’individu, toute motivation pour améliorer sa vie est enlevée. L’homme se croira suffisant tel qu’il est. Qu’à Dieu ne plaise³⁵.”

Ce serait bien d’étudier le travail des anciens dans les Ecritures et de le comparer aux qualités que nous avons examinées. Quelle belle harmonie y est évidente ! Les anciens ont bien besoin de ces qualités pour bien accomplir leur lourd travail.

²⁸ *Marturia* : ce que dit un témoin, surtout concernant le caractère de quelqu’un.

²⁹ Foster, 22.

³⁰ *Philagathon* : aimant la bonté, qui aime ce qui est bon et juste.

³¹ *Dikaïos* : qui rend à chacun selon son droit, que ce soit en paroles ou en sa manière d’agir.

³² *Hosios* : non souillé par le péché, libre de toute iniquité, observateur de toute obligation morale, pur, pieux.

³³ *Egkrates* : qui maîtrise, contrôle, mesure.

³⁴ Foster, 26.

³⁵ A.L. Deveny, *THE CHURCH AND ITS ELDERS* (Austin, Tex. : Press of Von Boeckmann-Jones Co., 1941), 48.

La sagesse de Dieu est ainsi manifeste. L'Esprit choisit si bien l'homme pour le travail qu'il doit faire ! Respectons les directives divines, afin de pouvoir choisir des âmes remplies d'Esprit Saint pour veiller sur nous et nous conduire vers de plus grands accomplissements dans le service et la spiritualité (Ac 20.28 ; Hé 13.7, 17).

Leçon 8

Veiller sur l'Église — les diacres (3.8–13)

Nous avons vu que l'Église doit avoir des évêques, ou "surveillants". Que (et qui) doivent-ils surveiller ? Paul, en donnant d'autres détails sur le comportement du corps de Christ, identifie des serviteurs précis pour un service précis.

Le mot grec *diakonos* se traduit "diacres" (3.8 ; Ph 1.1) et "serviteur" (Mt 23.11 ; Ep 6.21). Dans les deux cas, une idée prévaut : le *diakonos* est un homme qui travaille avec d'autres, pour d'autres, et sous la responsabilité d'autres. Dans la Parole de Dieu, on trouve 1600 fois l'idée de servir et d'être serviteur, quatre fois plus que l'idée de l'amour et cinq fois plus que l'idée de la foi. Aucune démonstration d'amour ou de foi ne peut être faite sans que le service y soit impliqué.

DIACRES : QUALIFICATIONS (vs. 8, 10, 12)

Dans un sens général, tout chrétien est un serviteur du Seigneur. Cependant, certains hommes sont mis à part pour des services réguliers et spécifiques dans l'œuvre du Seigneur. Voici ce qu'en dit le commentateur Ron D. Smotherman :

Le grec du Nouveau Testament emploie plusieurs termes pour décrire le genre de service en question. Un *doulos* est un esclave typique. Le mot *latros* identifie un serviteur à gages. Le mot *leitourgia* décrit le service public et le mot

therapeo le service médical. *Diakonia* est un service offert par amour. N'importe lequel de ces termes aurait pu être choisi pour désigner "service", mais le dernier, *diakonia* fut choisi sans doute parce qu'il est le seul qui exprime un service librement offert. Ce mot est employé dans une variété de contextes, jusqu'à 37 fois dans le Nouveau Testament, selon Arndt et Gingrich. Les mots de même origine, *diakonein* et *diakonos*, sont employés 34 fois et 30 fois respectivement.

Les hommes mis à part pour ce service spécial sont appelés "diacres"³⁶ ; Paul en donne les qualifications en 1 Timothée 3.8–13. Il nous est important de comprendre chaque terme. Dans ce but, nous examinerons la liste :

"Respectables"³⁷. Un homme qui est respectable (honoré, sérieux, digne) ne peut être léger ou frivole dans son attitude envers l'œuvre du Seigneur. Il se rend compte que cette œuvre est une affaire extrêmement sérieuse.

"Eloignés de la duplicité"³⁸. Le diacre ne doit pas tenir un double langage, simplement pour s'adapter à ses interlocuteurs, comme il sera tenté de le faire à cause de son travail qui se situe, pour ainsi dire, entre les anciens et le reste de l'assemblée.

"[Eloignés] des excès de vin"³⁹. L'esprit du diacre ne doit pas s'attacher au vin. Cette instruction fut donnée dans une culture où Paul pouvait dire à Timothée de prendre un peu de vin pour son estomac (5.23). Dans une culture où la consommation de boissons alcooliques porterait atteinte à une bonne influence, ou encouragerait les autres à boire, le conseil de Romains 14.21 est de rigueur pour le chrétien.

"[Eloignés] des gains honteux"⁴⁰. Le mauvais fruit de cette attitude dans l'œuvre du Seigneur se voit facilement dans le cas de Judas Iscariot (Jn 12.1–8 ; Mt 26.14–16). Le désir de s'enrichir rattrapera tôt ou tard son homme et ruinera sa réputation dans les affaires ; il détruira définitivement son influence pour le bien en tant que diacre de l'Église du Seigneur.

³⁶ *Diakonoï* : selon certains exégètes, ce mot est à distinguer d'autres termes grecs pour le service en ce sens qu'il s'agit d'un service rendu librement et par amour.

³⁷ *Semnos* : révérend, auguste, vénérable, grave, sérieux, honoré, réputé, digne.

³⁸ *Me dilogous* (de *dilogos*) : dire la même chose deux fois, répéter, discours double, dire une chose à une personne, autre chose à une autre, parler avec un sens caché.

³⁹ *Me oino pollo prosechontas* : littéralement "ne s'adonnant pas à beaucoup de vin". Ceci peut aller au-delà de l'acte de boire, le mot grec *prosecho* se traduisant également : "tourner l'esprit vers".

⁴⁰ *Me aischrokerdeis* : avoir hâte de faire un profit illicite.

“Qu’ils conservent le mystère⁴¹ de la foi dans une conscience⁴² pure.” Voici un homme qui accomplirait fidèlement les exigences de Paul en 2 Timothée 1.14 et en 1 Timothée 3.15 :

Garde le bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous (2 Tm 1.14).

Si je tarde, tu sauras ainsi comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l’Eglise du Dieu vivant, la colonne et l’appui de la vérité (1 Tm 3.15).

On dit parfois que le diacre est “le coffre où le diamant est gardé⁴³”. Il reconnaît vraiment que l’Evangile est un trésor ; il l’aime et vit par lui, non pas pour se glorifier ou pour tromper, mais par respect. C’est sa manière de vivre.

“Sans reproche⁴⁴”. Les diacres doivent être comme ces frères choisis pour un service spécial en Actes 6.3 :

“de qui l’on [rend] un bon témoignage”—justes devant Dieu
“remplis de l’Esprit”—justes devant les hommes
“remplis de sagesse”—intègres dans leur travail

Notez la première partie du verset 10. Si l’on juge qu’un homme est “sans reproche”, c’est qu’il a été mis “à l’épreuve⁴⁵” sérieusement et avec succès.

“Maris d’une seule femme”. Cette qualification exige trois choses : 1) que l’homme ait une seule femme, et non deux ou plus ; 2) que l’homme ait une femme, c’est-à-dire que ce soit un homme marié ; 3) qu’un homme soit fidèle à sa femme. Un homme asservi à la sensualité n’est pas digne de confiance dans les affaires du Seigneur.

“Bien diriger leurs enfants et leurs propres maisons”. Non seulement le diacre doit-il “diriger⁴⁶” sa maison, mais il doit le faire “bien”. Voici l’homme qui garde et protège son foyer du mal. Il est plein de sollicitude et d’attention envers sa

famille, qu’il soutient constamment de manière excellente, noble et honorable. Quel bon mari et père !

Des femmes serviteurs (v. 11)

Au verset 11, Paul ajoute quelques détails spécifiques concernant les femmes :

Que les femmes de même soient respectables, non médisantes, sobres, fidèles en toute chose.

Les commentateurs soulèvent la question de l’identité de ces femmes. A qui ces règles sont-elles destinées ? Trois points de vue sont énoncés :

1. Il s’agit des femmes des diacres. (Le FC traduit : “Leurs femmes”).

2. Il s’agit des femmes des anciens et des diacres.

3. Il s’agit de femmes qui servent à la manière de serviteurs, telle Phoebe en Romains 16.1 (appelée “diaconesse” - COL, TOB, du grec *diakonon*, accusatif singulier féminin de *diakonos*, “diacre”).

Paul donne quatre qualifications spécifiques. Ces femmes doivent être “respectables” (comme au 3.8, assurant une conduite honorable et digne). Elles ne doivent pas être “médisantes⁴⁷”. Le terme ici utilisé par Paul, dans sa forme masculine, est le même mot pour désigner le “diable”, cette force derrière tout mal. Ainsi, selon un commentateur, les femmes médisantes sont des “diablasses⁴⁸”. Noter Jean 8.44.

Elles doivent être “sobres⁴⁹”. Cette qualité désigne des femmes soucieuses de leur réputation. Finalement, elles doivent se montrer “fidèles en toute chose”. Cette qualité englobe toutes les autres.

⁴¹ *Musterion* : la dispensation de l’Evangile, de l’âge chrétien, longtemps caché et révélé aux derniers jours ; le dessein de Dieu de donner aux hommes le salut par Christ, plan une fois caché, aujourd’hui révélé.

⁴² *Suneidesis* : distinction entre ce qui est moralement bon ou mauvais, qui recherche et recommande le bien et qui évite et condamne le mal.

⁴³ A.T. Robertson, WORD PICTURES OF THE NEW TESTAMENT, vol. 4 (New York : Harper & Brothers, 1932), 574.

⁴⁴ *Anekletos* : qui ne peut être appelé à rendre compte, pas accusé, sans blâme.

⁴⁵ *Dokimazesthosan* (de *dokimazo*) : essayer, examiner comme par le feu, juger, distinguer, approuver, juger digne. Le fait que ce verbe soit à l’impératif démontre qu’il s’agit de prouver avec un souci de gravité.

⁴⁶ *Proistemi* : être au-dessus de, présider, s’occuper de, soigner, maintenir, protéger, garder, aider, donner son attention.

⁴⁷ *Me diabolous* : apte à calomnier, à accuser faussement.

⁴⁸ Robertson, 575.

⁴⁹ *Nephalios* : s’abstenant de vin, soit entièrement, soit de son usage immodéré ; sérieux, vigilant, circonspect.

DIACRES : ŒUVRE ET RECOMPENSE (v. 13)

Notons bien l'exhortation par Paul aux diacres à "bien" exercer le diaconat. Parfois un diacre sort de son rôle de serviteur. Les décisions définitives appartiennent aux anciens (si ces derniers se laissent guider par la Parole de Dieu). Il est malséant pour les diacres de se réunir avec les anciens et de les dominer par un "vote". Quand cela arrive, trois erreurs ont été commises : 1) Les anciens n'assument pas bien leur rôle de surveillants (Hé 13.17) ; 2) les diacres n'assument pas bien leur rôle de serviteurs ; 3) la direction par

vote de la majorité n'est pas biblique, car tous doivent être d'accord, et les hommes plus jeunes doivent se soumettre aux anciens. Avant toutes choses, l'Eglise doit observer tout ce que le Christ a prescrit (1 Co 1.10 ; 1 P 5.5 ; Mt 28.20). Même si les diacres ont raison, ils doivent toujours suivre les principes bibliques en exprimant cette "raison" (1 Tm 5.1, 19-20 ; 1 P 5.1-6).

Notez la richesse inhérente à cette exhortation par Paul à servir "bien". Le dévouement à son devoir ne laisse pas de place à un demi-effort. Un serviteur dévoué suivra bien les instructions qu'il reçoit et accomplira ainsi la di-

Des femmes diacres ? (1 Tm 3.11)¹

Selon A.C. Hervey, ce verset s'appliquerait soit 1) aux femmes des diacres, soit 2) aux femmes des anciens et des diacres, soit 3) à des femmes diacres². Comme tant de commentateurs de nos jours, M. Hervey opte pour la dernière solution. Mais je suis absolument sûr qu'il se trompe.

S'il s'agissait de diaconesses, Paul aurait employé ce mot, ce qu'il n'a pas fait ; en plus, dans le verset suivant, il dit que les diacres doivent être "maris d'une seule femme", ce qui exclut d'emblée les femmes de cette fonction.

Le mot "femmes" du verset 11 doit signifier "épouses" ; ce serait une grossière transgression de la parole de le traduire "femmes diacres". Le verset ne mentionne pas des femmes diacres. S'il le faisait, cela voudrait dire qu'aucune qualification n'est donnée pour les femmes des anciens et des diacres, une erreur qu'on ne peut pas se permettre d'attribuer à l'apôtre Paul. Il faut absolument respecter les qualifications données dans ce verset pour les femmes des dirigeants. Un ancien ou un diacre peut voir son ministère détruit par sa femme ; c'est pourquoi, appliquer ces qualifications à une toute nouvelle catégorie de dirigeants de l'Eglise aurait été de la part de Paul, une omission flagrante.

Mais, Phoebe n'est-elle pas appelée diaconesse (Rm 16.1) ? En effet. Mais les gouvernants sont aussi appelés des diacres de Dieu (Rm 13.4), car le mot grec dans les deux cas est pareil (à l'exception du genre). Dans le Nouveau Testament, le mot "apôtre" est employé dans un sens officiel limité, aussi bien que dans un sens secondaire et général. Dans le deuxième cas, il est appliqué à des hommes comme Barnabas et Silas, pas officiellement "apôtres". Le mot "diaconesse" appliqué à Phoebe ne signifie pas qu'elle exerçait la fonction de diacre dans l'Eglise ; il faut se souvenir que le mot "diaconesse" traduit le mot grec pour "serviteur" et que, pendant des siècles, les traducteurs utilisaient le mot "diacre" seulement dans le contexte de la fonction officielle dans l'Eglise. Mais en même temps ils traduisaient "serviteur" en Romains 13.4 et Romains 16.1. Le changement pour le mot "diacre" dans ces deux versets est complètement erroné et trompeur.

On ne trouve, ni dans le Nouveau Testament, ni dans les traditions de la première Eglise, un exemple de commandement disant de nommer des femmes diacres. Quand on le fait, on le fait forcément sans autorité divine et sans aucune liste adéquate des qualifications nécessaires. Si on doit comprendre ce verset comme la norme pour la mise en place de femmes diacres, comment se fait-il que Paul donne quinze qualifications pour les anciens et seulement quatre pour les prétendues femmes diacres ? Un tel raisonnement de tient pas debout.

¹Adapté de James Burton Coffman, 1 & 2 THESSALONIANS, 1 & 2 TIMOTHY, TITUS & PHILEMON (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1978), 182-184.

²A.C. Hervey, "1 Timothy" in THE PULPIT COMMENTARY, ed. H.D.M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 21:53.

rection divine. Quelle dignité accompagnera alors ses pas ! Le commentateur Smotherman déclare à ce propos :

Les premières communautés chrétiennes comprirent le terme *diakonia* dans un sens très pratique, comprenant tout service nécessaire (Ac 4.35). (...) Arrivées au troisième siècle, elle ne mettaient déjà plus l'accent sur la dignité du service, mais plutôt sur la soumission du diacre à l'évêque. (...) Il est entièrement possible que le Nouveau Testament soit quelque peu flou sur les responsabilités exactes des diacres, dans le but qu'à chaque époque les diacres puissent servir selon les besoins contemporains. (...) Par son silence, le Nouveau Testament permit aux premiers diacres d'accomplir toute tâche pour laquelle ils étaient qualifiés, et de rendre tout service qu'on leur demandait. Les diacres de notre âge ne doivent pas faire moins⁵⁰.

Un service tellement beau, offert par des serviteurs consacrés, n'ira pas sans se remarquer ou sans être récompensé. Dieu ne donne jamais des devoirs lourds sans offrir en même temps de grandes bénédictions et de grandes récompenses. Ces récompenses sont nombreuses : la nature du diacre, l'esprit qu'il adopte, sera une merveille de beauté, d'amabilité, de vigilance, d'ouverture, d'empressement. Le diacre développera "un rang honorable" (3.13) : une prise ferme dans l'Eglise. L'assemblée sera contente de travailler avec lui. Il s'acquerra également "une grande assurance dans la foi" (3.13). Enfin, un diacre diligent recevra une demeure dans le ciel. Qui pourrait en demander plus ?

L'Eglise a bien besoin de diacres de la sorte décrite par Paul. Les évangélistes et les assemblées enseignent-ils bien les frères pour les préparer à ces tâches importantes ?

Leçon 9

Veiller sur l'Eglise — un résumé (3.14–15)

COMMENT NOUS CONDUIRE DANS L'EGLISE (vs. 14–15a)

Le but de la lettre de Paul à Timothée était de

dire à chaque membre "comment il faut se conduire"⁵¹. Apprendre à se conduire exige qu'on renverse ou remplace une conduite antérieure. Selon d'autres expressions, il s'agit de "régler des choses" ou "faire le point". Quand on revêt Christ, on change, on devient une nouvelle créature (2 Co 5.17). On ne pourra pas développer de grands anciens, de grands diacres sans un certain bouleversement, une certaine manifestation de force et de courage, un certain avancement vers la pureté et la sainteté qui ne viennent que par la croissance en la grâce et la connaissance de Dieu (2 P 3.18 ; 2 Tm 1.7 ; 2.1).

COMMENT CONSIDERER L'EGLISE (v. 15b)

L'importance de notre conduite dans l'Eglise est accentuée par le fait qu'il s'agit de "l'Eglise du Dieu vivant". Un Dieu vivant n'engendre pas des enfants morts ni ne développe une progéniture languissante et sans force. C'est notre relation avec le Dieu vivant qui constitue la clef de notre bonne conduite selon le modèle donné (Mt 5.48 ; Ph 2.22 ; 1 Jn 3.1–3). Notre manière de nous conduire en tant qu'Eglise du Christ dépendra de notre optique sur cette Eglise.

La colonne de la vérité

Timothée n'avait sûrement aucune difficulté à saisir l'image de Paul : l'Eglise (l'ensemble des chrétiens) forme la colonne de la vérité. Plusieurs passages (Ap 19.6–8 ; Mt 5.16 ; 2 Tm 2.19 ; 1 Tm 6.20 ; Tt 2.10–14) identifient la manière dont le peuple de Dieu peut disposer de la doctrine, ou de la vérité, de manière à "faire honneur en tout à l'enseignement qui concerne Dieu notre Sauveur" (Tt 2.10). Paul devait certainement parler de "colonne" à cause de l'endroit où se trouvait Timothée à la réception de cette lettre. Il était à Ephèse (1.3), site du temple d'Artémis, ou Diane (Ac 19.28). Le commentateur Barclay décrit ainsi ce temple :

Ce temple était l'une des sept merveilles du monde. Une de ses caractéristiques particulières était ses colonnes, 127 en tout, chacune desquelles contribuée par un roi, et dont certaines étaient ornées de pierres précieuses

⁵⁰ Smotherman, 284–285.

⁵¹ *Anastrepho* : déranger, retourner, se conduire selon certains principes de force et de courage ; vivre dans la sainteté avec un esprit pur.

et couvertes d'or. Les Ephésiens savaient combien était belle une colonne. Il est possible que l'idée principale dans ce terme est moins celle de soutien — comme d'un contrefort, par exemple — que celle d'une présentation. Souvent, on place la statue d'un homme en haut d'une colonne de manière à le faire dominer et qu'elle soit vue d'une bonne distance. L'idée dans ce passage est que le devoir de l'Eglise est d'élever la vérité de telle manière que tous les hommes puissent la voir. Il est du devoir de l'Eglise de présenter et de démontrer la vérité⁵².

L'appui de la vérité

Si l'idée de "colonne" appelle l'Eglise à représenter la doctrine, la prochaine phrase l'appelle à défendre cette doctrine comme "l'appui de la vérité". Le FC et la TOB traduisent "soutien" (1 Tm 6.20–21 ; 2 Tm 1.14). Il ne s'agit pas de suggérer que cet appui est nécessaire de crainte que la vérité ne puisse pas tenir, ou qu'elle soit détruite (voir Mt 24.35) ; il s'agit plutôt du souci d'éviter qu'elle soit malmenée par de faux prophètes et de faux enseignants (2 Tm 3.2–13 ; Rm 16.17–18 ; 2 P 2.1–3). Si un malfaiteur braque une banque, est-ce notre souci que le criminel détruise l'argent, ou bien qu'il en fasse un mauvais usage ? Les chrétiens ne doivent pas avoir peur que la vérité soit détruite par les hommes ou par le diable ; il faut la préserver de l'abus. La pureté de la précieuse vérité de Dieu doit être préservée pour que la postérité puisse l'entendre et croire.

Puisque le Seigneur a placé son trésor dans des vases de terre (2 Co 4.1–7), nous devons le garder précieusement (2 Tm 1.13–14) des ignorants et des inconstants qui tordraient les Ecritures pour leur propre destruction et celle de ceux qui les écoutent (2 P 3.16–18 ; Rm 16.17–18).

Comme Christ est le fondement sur lequel l'Eglise est bâtie (1 Co 3.10–11), ainsi les

membres de l'Eglise sont des colonnes et des appuis. Nous devons démontrer ce qui est bien, donner une raison pour tous de croire en la vérité et d'y obéir (Ep 3.1–12, surtout les vs. 8–10).

La confiance de l'Eglise (v. 16)

Au verset 16, Paul arrive à l'apogée de tout l'enseignement donné dans le chapitre 3. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous devenons dans l'Eglise du Christ, fait partie d'un grand mystère aujourd'hui révélé. Ce mystère dévoilé, centré sur le Christ, démontre une confiance qui habite l'Eglise, une confiance en une beauté et en une bénédiction divines. La qualité précieuse et la grandeur de ce mystère, qui accorde la sainteté à des pécheurs, ne peuvent être contestées. Selon Paul, "Il faut avouer" (ou : "il faut confesser"⁵³) que ce mystère est grand. Le verset 16 décrit ainsi la raison pour laquelle l'Eglise doit soutenir la vérité : ce mystère n'en est plus un (Ep 3.3–6 ; Rm 16.25–27). En 3.9, Paul mentionne la nécessité de conserver le mystère de la foi dans une conscience pure. Nous ne pouvons le faire si nous ne savons pas de quoi il s'agit. Mais nous connaissons ce mystère : un dessein précieux qualifié de "grand" par Paul au verset 16. Le mystère désormais révélé est grand quant à sa portée, sa signification, et sa sainteté. Paul donne plusieurs raisons à cela :

1. *Le grand don de Dieu : le Fils venu vers nous.* Jésus est "celui qui a été manifesté en chair" (Jn 1.1–4, 14 ; 3.16 ; Ga 4.4 ; Ph 2.5–8).

2. *Un grand témoignage : le Fils approuvé.* Jésus fut "justifié en Esprit"⁵⁴ (Jn 16.7–14 ; Lc 24.45–49 ; Ac 1.5–8 ; 2.1–4, 15, 29–41 ; Rm 1.4 ; 8.11). Le mot "justifié" est ici employé non dans le sens de

⁵² William Barclay, THE LETTERS TO TIMOTHY, TITUS AND PHILEMON, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1960), 102–103.

⁵³ *Omologoumenos* : consenti par tous, admis sans controverse.

⁵⁴ Concernant l'apparition du Christ dans la chair et sa justification par l'Esprit, William Hendriksen écrit : "La réunion dans ce passage de la chair et de l'esprit est soutenue par les Ecritures. Noter : 'Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui' (Jn 1.14, 32 ; cf. 3.34). Ayant été ainsi oint par l'Esprit Saint (Ps 2.2 ; 45.7 ; Mt 3.16 ; Mc 1.10 ; Lc 3.22 ; Ac 4.27 ; 10.38), il put dans sa chair (la nature humaine affaiblie) opérer des miracles, chasser des démons, etc. (Mt 12.28). Par tous les moyens de sa puissance, sa justice fut établie, car l'Esprit Saint n'aurait pas donné son pouvoir à un pécheur (Jn 9.31). Mais c'était surtout par le moyen de la résurrection d'entre les morts que l'Esprit justifia pleinement la revendication de Jésus d'être le Fils de Dieu (Rm 1.4)" (William Hendriksen, A COMMENTARY ON 1 AND 2 TIMOTHY AND TITUS [London : The Banner of Truth Trust, 1964], 140).

pardon pour le péché (puisque Jésus n'en a pas commis) mais dans le sens de la rectification d'une grosse erreur de la justice humaine (Es 53.4-8 ; Ac 8.28-39 ; 1 P 2.21-25).

3. *Une grande assemblée: le Fils adoré.* Jésus apparut "aux anges" (1 P 1.10-13 ; Ep 4.8-10 ; Ps 68.17-19 ; Ph 2.9-10 ; Ap 5.11-12). Le ciel applaudit !

4. *Une grande histoire racontée: le Fils proclamé.* Le nom de Jésus fut "prêché parmi les nations" (Mt 28.18-20 ; Ac 1.8 ; Col 1.23 ; Ap 1.7 ; Mt 25.31-46).

5. *Une grande réponse: le Fils accepté.* Christ fut "cru dans le monde" (1 P 1.18-23 ; Ac 2.41 ; 5.14 ; 9.31 ; Rm 15.18-19 ; 16.25-27 ; Ph 2.9-11).

6. *Une grande position: le Fils élevé.* Le Christ fut élevé "dans la gloire" (Ac 1.9-11 ; Hé 2.9 ; Ep 1.18-23 ; Jn 17.5 ; Ap 5.6-14).

Chaque étape de cette histoire, ce mystère, qui a pour point central Jésus Christ notre Seigneur, est considérable. Pensez à qui est Jésus, et à ce qu'il a fait. Le mystère de Dieu

lui-même nous a été révélé de façon très réelle, en la personne de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant !

Les paroles suivantes servent de conclusion appropriée pour déclarer la grandeur de Dieu et de son mystère révélé :

Il est bien d'appeler [ce mystère révélé] — grand ultimatum de l'amour souverain et tout-puissant — la "philanthropie de Dieu notre Sauveur", qui rayonne de la pleine figure du Soleil de Justice et de miséricorde. C'est le dessein et le couronnement retentissant du plus grand de tous les événements : l'investiture du Seigneur Jésus dans une souveraineté absolue, faisant de lui le seul monarque de toute la création de Dieu. (...) On appellerait cela, dans l'histoire des hommes, une "Révolution de l'univers", un terme pourtant totalement inapproprié. Il s'agit, en effet, d'une très grande époque, d'une nouvelle ère dans l'éternité, "la consommation des âges" (...). Cette cérémonie d'investiture, cette onction de Jésus, comme monarque de l'univers, était en fait l'événement le plus grand, le plus auguste, le plus sublime de tous les temps⁵⁵. ◆

⁵⁵ Alexander Campbell, "Justification and Coronation of the Messiah", A COLLECTION OF ORIGINAL SERMONS (Louisville, Ky. : Morton & Griswold, 1851), 438.

Termes s'appliquant à la fonction de l'ancien

Le terme "ancien" (*presbuteros*) signifie "plus âgé", une personne d'un certain âge. Comme certains autres termes (militaires, par ex. : "général", "major", "caporal", etc.), il peut également comporter un sens technique ou officiel. Tite devait établir des anciens dans chaque ville (Tt 1.5) ; le terme désigne donc la fonction.

"Evêque" (*episkopos*) désigne l'équivalent d'un ancien dans son sens officiel. Paul se réfère aux anciens d'Ephèse comme "évêques". Les deux termes désignent donc les mêmes personnes ; en plus, c'est l'Esprit Saint qui les place formellement dans leur fonction (Ac 20.28).

Le troisième terme est "pasteur" ou "berger", par extension de l'enseignement de Pierre (1 P 5.2) et Paul (Ac 20.28) de "faire paître" le troupeau de Dieu. Le terme "pasteur" a été détourné par un usage sectaire ; le mot "berger", cependant, comme image de celui qui surveille, reste parfaitement intelligible pour tous.

Adapté de *A Treatise on the Eldership*,
J.W. McGarvey